

“ gratuite : car non seulement Cartier n'en parle pas, mais
“ il raconte que les Toudamans, plus tard appelés Iroquois,
“ descendaient de leur pays quelque part vers le sud de
“ Montréal jusqu'au bas du fleuve où ils semaient la terreur
“ chaque année. Il ne paraît pas y avoir eu de Sauvages
“ sédentaires sur la droite du Saint-Laurent, depuis le lac
“ Saint-François en descendant jusqu'au-dessous de la
“ pointe Lévis.

“ Dans les *Relations des Jésuites* (années 1644, page 38
“ et 1646, page 84), il est dit que certain Algonquin, mon-
“ trant les terres de Chambly et de Saint-Jean, affirma que
“ autrefois, sa nation avait possédé dans cette région, des
“ bourgades très peuplées.

“ Ce renseignement si vague ne saurait, en tous cas, se
“ rapporter qu'à une époque antérieure à la découverte du
“ Canada.

“ Entre Jacques Cartier et Champlain, la contrée dont il
“ s'agit fut désertée. Le Sauvage que je viens de citer ajouta
“ que ses ancêtres avaient été chassés de ces lieux par les
“ Hurons. Cela devait remonter loin, si l'on se rappelle que
“ les Français ont toujours connu les Algonquins comme
“ des amis des Hurons ; ce qui veut dire au moins depuis
“ l'année 1603. L'Algonquin dont je parle se servit de cette
“ expression : “ pour lors, les Hurons étaient nos ennemis.”

“ L'automne de 1535, Cartier étant sur la montagne de
“ Montréal, écrivit qu'il voyait des montagnes au sud du
“ fleuve, “ entre lesquelles montagnes est la terre la plus
“ belle qu'il soit possible de voir, labourable, unie et plaine.”
“ C'est bien Longueuil, Laprairie et Chambly, mais le mot
“ ‘ labourable ’ ne donne nullement à entendre que ces
“ terres fussent en culture. Cette description est la seule
“ que nous possédions de la main de Cartier touchant cette
“ partie du Canada.”

“ Notons aussi que le grand navigateur avait mis pied
“ à terre au courant Sainte-Marie, vers l'endroit où se